

« Art et postmémorial au Cambodge » (2012-2013)

Programme de recherche du Labex Arts H2H, en partenariat avec l'Université Paris X – Nanterre, la MSH Paris Nord, le Centre des archives audiovisuelles Bophana (Cambodge, Phnom Penh), l'Université Columbia (USA, New York) et l'Université Rutgers (USA, New Jersey).

Résumé du projet

Le but du programme « Art et postmémorial », dirigé par Pierre Bayard et Soko Phay-Vakalis, est de réfléchir sur la notion de « postmémorial », qui désigne les effets des traumatismes, non pas sur les victimes directes, mais sur les générations suivantes. Les événements choisis sont les génocides du 20^e siècle, en particulier le génocide cambodgien. La recherche a conduit à un colloque international organisé à New York en avril 2013 par les universités Paris 8, Columbia et Rutgers. Il a été associé à une exposition d'œuvres de trois générations d'artistes cambodgiens, dont certaines réalisées au Cambodge en août 2012, dans le cadre d'« ateliers de la mémoire ». Ces manifestations ont donné lieu à un catalogue d'exposition (supplément à la revue *Art Absolument*), ainsi qu'à un film sur le principal témoin du génocide cambodgien, le peintre Vann Nath. Deux numéros spéciaux de la revue « Literature and Trauma Studies », qui regrouperont les communications du colloque, sont en préparation (automne 2015 / printemps 2016).

Bilan général du projet

Le projet « Art et postmémorial au Cambodge » s'est déroulé entre 2009 et 2013 et a reçu à plusieurs reprises le soutien du Labex. Ce projet visait à articuler la création artistique et la réflexion théorique à partir d'un exemple particulier, celui du génocide cambodgien.

Dès 2008 Soko Phay avait mis en place au Cambodge, dans le Centre Bophana dirigé par le cinéaste Rithy Panh, des « ateliers de la mémoire » (2008, 2009 et 2012), dont le troisième a été réalisé grâce au Labex. L'idée de ces ateliers était de faire créer des œuvres (peintures, sculptures, photographies, etc.) par de jeunes artistes cambodgiens, sous la direction d'artistes expérimentés, à partir d'archives préalablement étudiées au Centre.

Chaque atelier articulait donc trois activités : la recherche et l'étude des archives, la réflexion théorique, la création d'œuvres. Ces activités étaient encadrées par des universitaires pour la partie théorique, par des artistes pour la création : le peintre Vann Nath – l'un des 7 rescapés du centre d'extermination S 21 – et le peintre et auteur de bandes dessinées Séra pour les deux premiers ateliers, Séra seul après la mort de Vann Nath pour le troisième.

Il est important de souligner qu'en raison de leur jeune âge (moins de vingt-cinq ans) les artistes qui ont travaillé dans ces ateliers n'ont pas connu le génocide cambodgien (1975-1979) et n'en avaient même, pour certains, jamais entendu parler, les dirigeants du pays, qui sont souvent d'anciens Khmers rouges, ayant organisé un déni général sur cette période de l'histoire du Cambodge.

Ainsi s'est imposée à nous très tôt la notion de « postmémorial ». Créée par l'universitaire américaine Marianne Hirsch, elle désigne l'ensemble des manifestations qui se produisent dans les générations n'ayant pas connu directement un événement traumatisant, mais ayant cependant été marquées par lui à leur insu. Marianne Hirsch s'est beaucoup inspirée, pour élaborer cette notion, de l'exemple de la Shoah, elle-même appartenant à cette génération de la postmémorial.

Les ateliers de la mémoire ont été à l'origine de nombreuses manifestations, dont les points forts ont été deux colloques associés à des expositions. Un premier colloque international,

« Cambodge, le génocide effacé », s'est tenu à l'Université Paris 8 en décembre 2010, avec un prolongement au Forum des images en janvier 2011. Il réunissait, dans une perspective interdisciplinaire, des spécialistes du génocide cambodgien. Il était associé à une exposition d'œuvres créées par des artistes cambodgiens de trois générations, Vann Nath et Séra – qui avaient supervisé les ateliers de la mémoire –, ainsi que les jeunes artistes qui avaient travaillé dans les ateliers.

Un second colloque international s'est tenu à New York en avril 2013, à l'Université Columbia. Il ne se limitait plus au génocide cambodgien, mais était ouvert aux grands génocides du 20^e siècle (Arménie, Shoah, Bosnie, Rwanda...), l'axe de réflexion étant la question de la postmémoire. Il était également associé à une exposition, centrée comme celle de Paris 8 sur le Cambodge, où l'on retrouvait les trois générations d'artistes précitées, chargées d'illustrer le mécanisme de la transmission.

Ces deux groupes de manifestations ont donné lieu à de nombreuses publications. Les deux premiers ateliers de la mémoire ont servi de support à un ouvrage d'art dirigé par Soko Phay, *Cambodge, l'atelier de la mémoire*, ouvrage comportant un DVD. Les deux expositions ont été accompagnées chacune par un numéro spécial de la revue *Art Absolument*, qui a servi de catalogue. Les actes du premier colloque ont été publiés chez Cécile Defaut (*Cambodge, le génocide effacé*, 2013). Le second colloque est en cours de publication.

Un moyen métrage de 26 minutes, *Vann Nath le peintre mémoire*, a par ailleurs été réalisé par Pierre Bayard et Soko Phay. Centré sur la figure de ce témoin majeur du génocide cambodgien, il se veut aussi une réflexion sur les processus de transmission de la mémoire. Il servira – nous l'espérons – de point de départ à un documentaire plus long consacré au même peintre.

Cette première partie du projet a pris fin à l'occasion d'un séminaire de travail sur « enfermement et postmémoire », qui s'est tenu du 13 au 17 janvier 2013 à l'Institut Goethe de Kigali. Il s'agissait dans notre esprit à la fois de clôturer symboliquement l'ensemble des manifestations de ces dernières années, et, dans le même temps, d'ouvrir le nouveau programme de travail présenté au Labex, en faisant le lien entre les deux groupes de manifestations.

Le séminaire a réuni Soko Phay – à propos du centre d'extermination S-21 de Phnom Penh –, Corinne Benestroff – qui venait de soutenir une thèse sur Jorge Semprun et Buchenwald –, Ken Daimaru – qui travaille sur les « femmes de réconfort » dans l'armée japonaise –, Lionel Ruffel – à propos du romancier Antoine Volodine, dont l'œuvre est marquée par le thème de l'enfermement –, ainsi que des intellectuels rwandais, dont Assumpta Mugiraneza.

Lors de ce même séjour ont été jetées les bases d'un nouveau programme. Celui-ci consiste à transposer au Rwanda les ateliers de la mémoire créés au Cambodge par Soko Phay. Les premiers se sont tenus en février 2015 sous la direction de l'écrivain rwandais Dorcy Rugamba et de la romancière Olivia Rosenthal. Le second devrait se tenir en novembre 2015. Pour des raisons tenant à la culture du pays, ces ateliers mettent davantage l'accent sur l'écriture que les ateliers du Cambodge et conduiront à la production d'œuvres littéraires, pour lesquelles un site sera spécialement créé.

Cette partie du programme est étroitement associée au master de création littéraire de Paris 8, l'un des premiers en France. Nous sommes à la recherche de financements complémentaires pour permettre à quelques étudiants de Paris 8 de venir participer aux ateliers de Kigali et à quelques jeunes créateurs de Kigali de faire un séjour à Paris 8 pour participer au master.